Le Foyer des Dames

Le langage des fleurs

Avec son coeur d'or et ses blanches pétales qui rayonnent la lumière, elle m'apparaît pur comme un lis, cette marguerite sur la frêle tige qui la balance, quand passe tendre et caressant le doux zéphir qui la fait s'incliner vers la rose vermeille, sa voisine dont la splendeur n'en fait que mieux ressortir l'aimable simplicité. La brillante fleur ne semble-t-elle pas lui verser ses riches parfums avec sa tendresse pendant que l'autre sans jalousie ouvre grande sa corolle aux reflets lumineux et lui répond en s'effeuillant sous les doigts de la brise qui passe et repasse:

"Moi aussi, je t'aime beaucoup".

La rose à son tour meurt et s'effeuille...et la reine des jardins aussi bien que l'humble pâquerette après nous avoir dit par leur frêle existence l'hymne de l'amour fraternel se confondent comme le superbe et le pauvre dans une même union.

Dieu qui a fait inégale la destinée des humains, les a pourtant doués d'une âme également riche de dons qui doivent les conduire au même but et ce but les petits et les grands ne l'atteindront qu'en s'aimant et s'entraidant.

Celui qui peine sous le fardeau a droit au respect, à l'affection, et aux heures de détresses, a droit aux richesses de celui qui bénéficie de ses labeurs et celui-ci par là même bannie l'esclavage et se crée une sorte d'autorité toute faite de cordialité et de rapports bienveillants.

La paix règnerait en souveraine sur la terre si chacun bénissant son sort le marquait à chaque instant qui passe du sceau de la pure charité des Enfants de Dieu.

GRANDE SOEUR.

STROPHES TIREES DE

Esquisses de Rome Chrétienne

Par Mgr GERBET

Hier, j'ai visité les grandes Catacombes
Des temps anciens;
J'ai touché de mon front les immortelles tombes
Des vieux chrétiens,
Et ni l'astre du jour, ni les célestes sphères,
Lettres de feu
Ne m'ont jamais fait lire en plus grands caractères
Le nom de Dieu!

. . . . . .

Un roc sert de portique à la funèbre voûte.
Sur ce fronton
Un artiste martyr dont les anges sans doute
Savent le nom
Peignit les traits du Christ, sa chevelure blonde
Et ses grands yeux,
D'où s'échappe un rayon d'une douceur profonde
Comme les cieux.
Plus loin, sur les tombeaux, j'ai baisé maint symbole
Du saint adieu
Et la Palme, et le Phare et l'Oiseau qui s'envole
Au sein de Dieu.

. . . . . .

Près d'un enfant sans pain, la mère consternée
Restait sans voix,
Et l'oeil brillant d'espoir, de sa main décharnée
Montrait la croix!
Et quand l'enfant disait: Le soleil ô ma mère,
Astre si beau
Reviendra-t-il bientôt chauffer de sa lumière
Mon froid berceau?
Sa mère répondait qu'une aurore inconnue
Bientôt luirait
Et qu'un ange de Dieu sur son aile étendue
Le bercerait

. . . . . .

Lieux sacrés où l'amour pour les seuls biens de l'âme
Sut tant souffrir
En vous interrogeant j'ai senti que ma flamme
Ne peut mourir
Qu'à chaque être d'un jour qui mourût pour défendre
La vérité,
L'Etre Eternel et vrai, pour prix du temps doit rendre
L'Eternité!
C'est là qu'à chaque pas on croit voir apparaître
Un trône d'or.
Et qu'en foulant aux pieds des tombeaux, je crois être
Sur le Thabor!
Descendez, descendez au fond des Catacombes
Aux plus bas lieux
Descendez, le coeur monte, et du haut de ces tombes
On voit les cieux!

BIOGRAPHIE

LE TASSE

Un poète malheureux et sympathique, le Tasse, passa les dernières années de sa vie dans le monastère de St-Onufre.

Quelle existence tourmentée que la sienne! Né à Sorrente en 1544, Torquato Tasso était allé étudier le droit à Padoue. Il renonça bientôt à cette science aride, se livra avec ardeur à la poésie; et composa à 18 ans un poème chevaleresque: Renaud, qui fixa sur lui, l'attention.

Il songeait dès lors à écrire son immortelle épopée, capable d'illustrer un siècle, lorsque Alphonse II l'appella à la cour de Ferrare. De là, il passa en France, puis revint en Italie: fit jouer son inimitable poème pastoral: l'Aminta, et termina en 1575 l'oeuvre capitale de sa vie: la Jérusalem délivrée.

"Jamais sujet ne fut mieux choisi, car jamais héros et événements ne furent plus prodigieusement épiques que ceux de la première croisade. Combien pâlit la guerre de Troie devant la guerre de Jérusalem!

Qu'est-ce que cette petite bande de guerriers grecs vengeant une querelle vulgaire autour d'une ville sans souvenir, si on les compare à ces multitudes de l'Occident marchant à la conquête du tombeau de Jésus-Christ et s'attalant, terribles autour de la ville sainte pour venger les droits de Dieu?

Dans la peinture de l'héroisme guerrier et chevaleresque, le Tasse est inimitable.

Si la plupart de ses héros ne sont qu'une transformation des héros d'Homère, cette transformation ressemble à une création nouvelle.

La vertu de ces preux nous attire, nous les fait aimer. Qui ne préfrérerait Renaud à Achille? Où trouver dans l'antiquité un héros comparable au généreux Tancrède ou à ce vieux comte de Toulouse qui a gardé dans ses cheveux blancs toute la bravoure et l'ardeur de son héroïque jeunesse?

Quel poète ancien a fait une peinture comparable à celle de Godefroy de Bouillon, type immortel de foi, de vaillance et d'humanité qu'un poète chrétien était seul digne de concevoir et de faire revivre?..

Malheureusement, le Tasse n'a pas su s'emparer de toutes les grandes poussées et de tous les grands sentiments qu'une méditation plus profonde et surtout un sens plus chrétien pouvaient lui fournir. Il semble qu'il aurait dû chercher dans la Bible plutôt que dans l'Illiade l'inspiration de son poème... Chacun de ses pas sur cette terre bénie (de Palestine) pouvait lui rappeler les mystères de la foi chrétienne; les hautes cimes du Liban et les sommets gracieux du Carmel pouvaient encore résonner pour lui des chants des prophètes; partout enfin, sous ce ciel d'Orient, où les anges avaient chanté la naissance du Sauveur, il pouvait respirer le parfum des anciens jours, peindre comme Salomon, chanter comme David, pleurer comme Jérémie.

Pourtant il n'est rien passé de cette grande poésie biblique dans l'oeuvre de Tasse.

Les beautés de cette nature enchantée qu'il voit, qu'il depeint, le poète ne fait que les voir et les dépeindre. Il n'élève pas sa pensée plus haut; que dis-je? Il semble qu'il n'y ait pour lui dans cette magnificence de la nature qu'une amorce de plus pour la volupté...

Malgré ces taches, la Jérusalem délivrée est un des plus grands poèmes que le monde possède. Le Tasse est inférieur à Dante et à Homère, cela est vrai; mais nous n'en admirons pas moins l'étendue et la grandeur de son action, la facilité avec laquelle il l'a resserrée dans des limites aussi étroites, la richesse des épisodes, l'abondance et la variété des récits, l'art de transporter sans secousse l'imagination du lecteur d'une scène à l'autre, enfin la force et la puissance de caractère des personnages. Si le malheur consacre le génie, cette gloire n'a pas manqué au poète de Sorrente.

Epris d'une passion aveugle pour une soeur du duc Alphonse, sa raison s'égare. Il quitte brusquement la cour sans argent, sans but, le coeur brisé de dépit et de chagrin.

Un jour, après bien des courses il se hasarde à revenir à Ferrare; on le renferme dans une maison d'aliénés où il languit pendant sept années. Remis en liberté, sur les vives instances du Pape et de plusieurs princes, le Tasse, toujours sombre et mélancolique, reprend sa vie errante. On le retrouve à Mantoue, à Naples et enfin à Rome ou Clément VIII l'accueille avec bonté. Même par décret du sénat, le poète devait recevoir bientôt au Capitole la couronne de laurier, lorsqu'il se vit atteint d'une maladie grave.

Sur le champ, il se fait transporter chez les religieux de St-Onufre, les Hiéronymites, "afin, disait-il, de commencer dans ce lieu élevé, et dans la conversation avec les saints pères, sa conversation dans le ciel.

C'est là qu'il mourut pieusement le 24 avril 1595.

Sa tombe monumentale est dans l'église. Le sculpteur de Fabre a représenté le chantre de la Jérusalem délivrée, debout, son poème à la main, appuyé sur des trophées et sur un bouclier portant une croix, avec cette devise: Pro Fide.

LA FEMME QUI PLAIT

La femme qui plaît est cette charmante personne, douce et aimable, enjouée qu'il fait bon chérir, choyer et gâter même un peu, en retour de toutes les joies qu'elle nous apporte. Je ne sais trop comment décrire cette petite femme-là!

Est-elle belle? Pas nécessairement.

Les manteaux de fourrure cet automne porteront la ceinture. Ce modèle cependant peut se porter avec ou sans ceinture qui se porte très bas.

Jolie au moins? Oui, plutôt jolie que belle.

Aimable? Enjouée? C'est l'essentiel.

Intelligente? C'est indispensable

Instruite? Hum! oui, certes, il lui faut un peu d'instruction.

Ponctuelle? Comme un militaire.

Sérieuse? Pas trop; à certaines heures, oui.

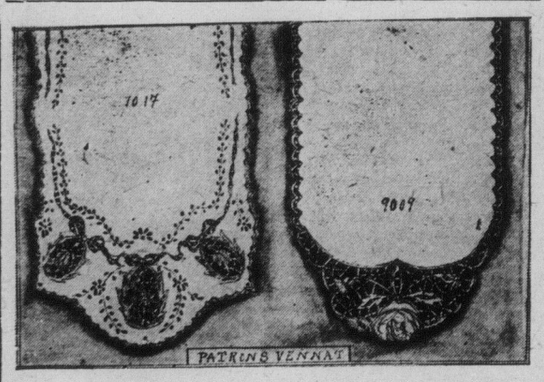
Frivole? Pas trop encore; un tant soit peu.

Une nature artistique et de goûts littéraires? Oui, sans exagération, cependant.

Somme toute, une femme sensée pieuse, pleine de tact, fine, intelligente, cuisinière savante, sans tambour ni trompette; infirmière habile et dévouée si quelqu'un de ses chers tombe malade; amie et compagne de ses enfants; conseillère dans les moments d'inquiétude; courageuse dans les dangers qui peuvent nous menacer et prête à combattre à nos côtés; encourageante dans les moments de défaillance.

Il n'y a aucune crainte de s'engager à être amoureux de ces femmes-là, quelque soit notre âge serais-ce même à 60 ans. Une pareille femme ne vieillit pas et, à ses côtés, vous ne vieillissez pas.

N.



Deux élégants modèles de dessus de bureau ou chemin de table, à broder au richelieu.

Chaque patron à tracer, 25c, port compris.

Tout étampés sur coton fini toile, port compris, $1.10; sur pure toile, $1.65. Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15c. Coton à broder M. F. A. nécessaire à la broderie de chacun, 2 doz. à 45c.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35c.

BEURRE
LAIT
Crème à la Glace

Achetez-le de l'Ottawa Dairy

Et vous serez assuré de toujours avoir le meilleur Lait, Beurre et Crème à la Glace que vous puissiez désirer. Demandez à l'un de nos charretiers de vous mettre sur sa liste de livraison. Il est sur votre rue à bonne heure, tous les matins. Téléphonez à Q. 1188 et il se rendra à votre appel.

N.B.—Le lait de l'Ottawa Dairy provient de vaches propres et est parfaitement pasteurisé.

"Ottawa Dairy"
Tél. Q. 1188

Institut Jeanne d'Arc
475 - 495, RUE SUSSEX

Foyer pour les jeunes filles et les dames qui cherchent un lieu de résidence en ville et pour celles qui voyagent.

Vaste établissement à proximité de la gare, des bureaux du gouvernement, des écoles et des grands magasins.

Installation moderne, hygiénique et confortable; vie de famille.

Cours publics et privés dans toutes les branches de l'enseignement. Classes du jour et du soir. Leçons de couture et d'arts d'agrément.

Ecole commerciale; Sténographie enseignée dans les deux langues, méthodes Gregg et Duployé.

Tous les cours sont donnés par les Soeurs de l'Institut Jeanne d'Arc.

Ouverture des classes: le 7 Septembre

PENSIONNAT NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR
SOUS LA DIRECTION DES SOEURS GRISES DE LA CROIX
200, RUE RIDEAU, OTTAWA, ONT.
Enseignement primaire et secondaire de jeunes filles.
COURS DES ARTS
après le cours d'Immatriculation préparant au grade de baccalauréat conféré par l'Université d'Ottawa.
COURS COMMERCIAL. COURS MUSICAL
Rentrée: Mardi, le 1er Septembre
S'adresser à la Révérende Soeur Supérieure du Pensionnat.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

Académie de La Salle
373, RUE SUSSEX
OTTAWA
Cours Commercial et Scientifique Complet
Ouverture, le 2 Sept.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY

Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 21.

XIX

PERPLEXITES

Derouve avait été, séance tenante, interrogé par le Comité de salut public et remis, aussitôt, en liberté provisoire.

L'interrogatoire avait eu lieu à huis clos pour éviter toute manifestation populaire en faveur du prévenu. Celui-ci avait répondu avec le plus grand calme à toutes les questions qui lui avaient été posées, et Merlin, revenu en hâte de son expédition à la prison, avait rendu compte de sa mission et déclaré que, pour le moment, la République n'avait rien à reprocher au citoyen député Derouvè.

Ce dernier ne se faisait aucune illusion sur la liberté qui lui était momentanément laissée. Il était suspect; le fait était acquis.

Il serait maintenant surveillé sans relâche, suivi, traqué de toutes parts jusqu'au moment où sa chute paraîtrait possible à ses ennemis.

Quant à sa popularité, il savait qu'elle ne tiendrait pas longtemps contre les insinuations qu'on ne manquerait pas de lancer contre lui.

Néanmoins, il se félicitait du court répit qui lui était accordé puisque ce répit lui permettrait de mettre en sûreté sa mère et Anne Mie... et aussi...

Il pensait à Juliette sans pouvoir en détacher sa pensée et voulait la sauver avec les deux femmes qui restaient encore dans sa maison et qu'il fallait en éloigner au plus vite.

Il cherchait sans la trouver une explication à la conduite de la jeune fille qui avait si cruellement prémédité sa perte. Malgré les événements récents qui l'écrasaient de leur réalité, il se refusait à croire à tant de bassesse dans le coeur de son idole.

Elle avait été poussée par quelque motif puissant... pensait-il, mais lequel?

La mort de son frère?

C'était la seule explication à laquelle il pouvait s'arrêter, mais elle ne lui suffisait pas. Il ne savait pas sa navrante histoire de fillette subjuguée par un père en démence, et qu'elle avait vécu misérablement depuis, de crainte et d'angoisse.

Absorbé dans ses pensées, il avait rapidement marché et se trouva bientôt devant sa porte où Anne Mie l'attendait en larmes.

—Elle est partie!.. Je sens que je l'ai tuée...

—Partie? Qui? Où? s'enquit anxieusement Derouve, le coeur glacé, étreint par un horrible pressentiment.

—Juliette... elle est partie, arrêtée... emmenée par ces méchantes brutes...

—Quand?

—Tout de suite après votre départ. Merlin a trouvé dans sa chambre quelques débris de papiers et des cendres.

—Des cendres?

—Oui, et un portefeuille déchiré...

—Oh! Dieu!

—Elle a dit que ce portefeuille contenait des lettres d'amour et qu'elle les avait brûlées pour qu'elles ne puissent pas tomber sous vos yeux.

—Elle a dit... Anne Mie, Anne Mie, êtes-vous bien sûre qu'elle ait dit...

Il ne comprenait pas tout à fait encore, tant son esprit était bouleversé.

—Oui, je suis tout à fait sûre, poursuivit Anne Mie, au milieu de ses sanglots, et... oh! ce misérable homme! il a dit... des choses affreuses, mais Juliette a persisté dans son histoire. — Oh! Paul! je suis sûre que ce n'est pas vrai! — elle a dit qu'elle avait un autre amant et que c'était pour ça que... Mais ce n'est pas vrai! je suis sûre que cela n'est pas vrai! Je la détestais, vous savez, parce que... et je me méfiais d'elle et je l'ai soupçonnée, mais elle n'est pas ce qu'elle voulait faire croire à Merlin.

—Non, mon enfant, dit-il d'une voix brisée, à peine perceptible, elle n'est pas... Mais continuez, qu'a-t-elle dit encore?

—Peu de choses d'autre. Merlin lui a demandé pourquoi elle vous a dénoncé et si c'était pour vous ôter de son chemin. Il avait l'air de suggérer...

—Que j'étais aussi son amoureux?

—Oui, murmura Anne Mie.

Elle osait à peine le regarder tant son visage était devenu douloureux et pitoyable.

—Et elle lui a permis de dire tout cela? dit-il enfin.

—Oui. Et elle les a suivis sans un mot, quand Merlin a dit qu'elle aurait à répondre devant le Comité de salut public de la faute qu'elle avait commise en cherchant à le tromper.

—Elle paiera de sa tête, murmura Derouve... Et de la mienne! ajouta-t-il à mi-voix.

Anne Mie ne répondit pas. Complètement oublieuse d'elle-même, son coeur était plein d'une infinie pitié pour Juliette et pour Paul.

—Avant qu'ils l'emmènent, pour suivit-elle, sans paraître l'avoir entendu, j'ai couru après elle pour lui dire adieu, j'ai pu l'embrasser et alors elle a murmuré quelques mots tout bas que je dois vous redire.

—Vite, Anne Mie, qu'a-t-elle dit?

—Elle a dit, mot pour mot, je m'en souviens exactement:

"C'était un serment. J'avais juré à mon père et à mon frère. Dites-le-lui."

—Un serment!

Maintenant il comprenait! Un serment... pauvre fière et douce Juliette!... Combien elle avait dû souffrir dans le fond de son âme, naturellement loyale et droite, en luttant contre son propre instinct, avant d'en arriver à cette trahison.

Mais alors... C'était seulement pour expier, pour se réhabiliter à ses propres yeux, pour réparer le mal fait à lui et à sa famille qu'elle avait, dans son fier réveil d'honneur, sacrifié sa vie! Pas une parcelle d'amour pour lui ne figurait à la base de son acte, elle ne l'aimait pas, elle ne l'avait jamais aimé...

Cette conclusion s'imposait à lui avec une implacable logique dont il s'étonnait de sentir si fortement la blessure et qui lui révélait à quel point, sans vouloir se l'avouer, il avait espéré...

L'aspect de ses souvenirs changeait devant sa mémoire, à mesure qu'il les évoquait. Ainsi, le pur et beau visage qui s'éclairait à sa vue, le sourire gracieux qui accueillait son retour au logis, les beaux yeux sombres qui brillaient d'admiration et de fierté quand il parlait dans les assemblées publiques, tout cela n'était plus pour lui qu'une feinte, une sorte de paravent derrière lequel elle s'abritait pour cacher l'intime combat qui se livrait en elle.

Homme de pensée et d'action travailleur ardent, Derouve n'avait jamais eu le temps — non plus l'occasion peut-être — de s'arrêter autour de l'énigme attirante et compliquée d'un coeur de femme. Certaines subtilités féminines lui demeuraient étrangères et, moins que tout autre, il pouvait comprendre toutes les perplexités qui avaient envahi le coeur de Juliette, toutes ses luttes entre son amour et ce qu'elle croyait être son devoir.

Logiquement, il en revenait à l'irréfutable conclusion: si elle l'avait aimé, elle n'aurait pu le trahir.

Quant à son héroïque sacrifice pour essayer de le sauver — sacrifice destiné bien plus encore, pensait-il, à Mme Derouvre et Anne Mie qu'à lui-même—il se l'expliquait facilement par la noble impulsion d'une âme droite, revenant au sens de l'honneur après un instant d'égarement.

Mais il n'y pouvait trouver un seul argument en faveur de son amour.

En conséquence, sa vie à lui devenait maintenant sans valeur. Elle était perdue pour lui, même s'il réussissait à l'arracher à la guillotine. Il n'avait, du reste, que peu d'espoir de la sauver, mais il allait tout entreprendre, tout risquer. Que lui importait cette vie qu'elle avait voulu lui conserver et que lui, maintenant, ne voulait pas lui devoir!

Anne Mie, le voyant perdu dans ses pensées, s'était retirée doucement.

Sans déranger Mme Derouve, sans attendre de nouvelles instructions, elle commença, sans bruit, à préparer et empaqueter tout ce qui pouvait être utile à sa bienfaitrice et à elle-même pour un long voyage. Son coeur, d'accord avec son bon sens, lui avait révélé que la première pensée de Paul, en revenant à la réalité, serait pour hâter le départ de sa mère et lui faire au plus vite quitter la France.

Et de toute son âme repentante et attendrie, la pauvre petite infirme, tout en travaillant, priait pour Juliette et suppliait Dieu de la sauver.

XX

"LE CHEVAL BORGNE"

La chaleur était, ce soir-là, ...solument suffocante dans la ... de salle de l'auberge du "Che... borgne", club fameux des pa... les plus avancés de la Révolu... et rendez-vous ordinaire des s... culottes les plus purs.

Il était près de minuit. Les l... des fumées du tabac, un écoeu... parfum de beurre rance mêlé à ... deur âcre des alcools gross... avaient rendu l'atmosphère à ... près irrespirable.

La maison elle-même, sale et ... ruines, ouvrait sur une de ces ... tites rues sordides, dont l'étro... se se combinait avec la hauteur ... maisons qui les bordaient pour ... tendre l'air, la lumière et le so... à ses misérables habitants.

L'auberge du "Cheval borg... ...ayant les maisons ayant le ... plus mauvais aspect dans cette ... mal famée, et l'intérieur répon... à l'extérieur avec ses poutr... noircies, ses murs craquelés et ... coeurante saleté de toutes les ... ses qui se trouvaient là.

Les rats et toutes sortes de ... tes avaient pris possession ... sous-sols s'y mangeant entre e... faisant leurs orgies, se compor... absolument comme, à l'étage ... dessus, se comportaient les sa... naires patriotes qui terrorisaie... France.

(A suivre)

Pour le ...

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

LIRE, ECRIRE, COMPT...

Il existe un préjugé qui heu... sement n'est pas général chez ... gens mais qui est malheureuse... fort enraciné dans certains ... reaux, c'est de penser qu'on ... toujours assez instruit pour c... rer la terre. J'admets qu'une ... te instruction n'est pas néces... à la moyenne de cultivateurs, ... Je prétends qu'il en faut ce... dant une certaine dose pour f... face aux nécessités de la vie d... jourd'hui. Au temps où le c... vateur canadien-français ne sor... pas de sa paroisse pour ses ach... ou ses ventes, il n'avait pas be... de savoir ni lire ni écrire pour ... re ses transactions; il pou... souffrir de cette lacune, mais ... moins ses affaires n'en souffra... pas. Aujourd'hui, il en est tout ... trement. Il doit s'occuper ... marchés et se trouve en sorte ... petit commerçant. Est-il néces... re pour cela que le cultivateur ... re faire d'énormes sacrifices p... donner à tous ses enfants une ... truction de collège? Il en a ra... ment le moyen. Il peut bien fa... instruire quelques fils ou quelq... filles privilégiés, mais les aut... verront se contenter toute leur ... du bagage intellectuel qu'ils ... quis à la petite école.

N'importe qui conviendra cep... dant que si ce bagage intellect... que nos enfants possèdent au s... ir de la petite école était conse... gulement pour une moitié, il su... fait amplement aux besoins jo... taliers du cultivateur. Mais l'ou... est là qui guette l'écolier au s... ir de la petite école; la géograph... l'histoire du Canada partiront ... premier lieu, puis ce sera le to... le l'arithmétique, de la gramma... et même du catéchisme. Si ap... être sorti de l'école, on n'ouv... plus un livre et on ne prend ... ment une plume entre ses doig... Il est facile de prévoir qu'à vin... cinq ans on ne pourra plus lire ec... ramment, on n'écrira plus "qu'

Cartes Pro...

AVOCAT
NAP. CHAMPAGNE
AVOCAT
Edifice La Banque Nationale
18 RUE RIDEAU
Tél. Queen 61

MEDECIN
J. L. CHABOT, M.D.
MEDECIN CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpital Civique et Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa, rue Water.
170 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

DENTISTE
Dr J. A. GAUTHIER
Heures de Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
327 RUE DALHOUSIE.

VETERINAIRE
Dr N. M. BELLAMY
MEDECIN VETERINAIRE
avec 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-j.
Heures de Bureau 9 à 5.

CHIROPODISTE
W. S. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
418 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 3777

BAINS TURCS
BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"
des plus modernes
196½ RUE ELGIN
Tél. Queen 7350